

# LES AMAS COQUILLIERS D'ARMORIQUE

**Les fouilles des amas coquilliers mésolithiques de Bretagne ont livré des vestiges nombreux qui permettent de retracer le mode de vie des derniers groupes de prédateurs au V<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. Elles illustrent une étape importante de la Préhistoire qui précède la néolithisation sur la façade atlantique de la France.**

Par Olivier KAYSER  
Conserveur des Fouilles Archéologiques  
à la Direction des Antiquités  
Historiques et Préhistoriques de Bretagne

Les amas coquilliers sont sans conteste un des aspects les plus spectaculaires du Mésolithique armoricain. Des groupes vivant de la chasse, de la cueillette et de la pêche ont accumulé pendant plusieurs siècles leurs débris de cuisine et ont ainsi formé de véritables couches constituées en majeure partie de coquillages. Bien sûr, ce n'est pas là une exclusivité de la Bretagne : de tels amas se sont formés à la même période en Scandinavie (les *kjökkenmøddinger*) et au Portugal (les *concheiros*). Par ailleurs, des amas coquilliers sont connus au Néolithique (habitat du Néolithique final d'Er-Yoh, dans le Morbihan) et aux âges du Bronze et du Fer. Les amas coquilliers mésolithiques de Bretagne sont situés sur la côte (Beg-er-Vil à Quiberon, Morbihan ; Beg-an-Dorchenn à Plomeur, Finistère) ou sur des îles (Téviec à Saint-Pierre-Morihan ; Porth-Nehue à Hoedic, Morbihan). Il n'en a pas toujours été ainsi : lors de la dernière glaciation, la mer se trouvait à environ 100 m au-dessous du niveau actuel. Avec le réchauffement post-glaciaire, le niveau a remonté progressivement : il y a 6 000 ans, il n'était plus qu'à 10 m au-dessous. Ces amas coquilliers étaient alors situés non sur le front de mer, mais un peu en retrait à l'intérieur des terres.



**Dès 1880 fouilles de l'amas coquillier de Beg-an-Dorchenn par P. du Chatellier**

Le premier chercheur qui s'est intéressé à ce type de vestige est le grand archéologue finistérien, P. du Chatellier, qui fouilla l'amas de Beg-an-Dorchenn en 1880. Il y recueillit « un squelette humain (on fait probablement protohistorique), des quantités énormes de lamas et de pointes en

silex, une pendeloque en coquillage et quelques pointes en os, sans compter des percuteurs et des pierres de foyer » (P. du Chatellier, « Les époques préhistoriques et gauloises dans le Finistère », Rennes-Quimper, 2<sup>e</sup> édition, 1907, p. 315). Le site de Beg-an-Dorchenn fut de nouveau fouillé dans les années 20 par le Commandant Benard Le Pontois et à la fin de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale par le Professeur Giot. Une nouvelle série de fouilles est assurée depuis 1984 par la Direction des Antiquités de



Bretagne.

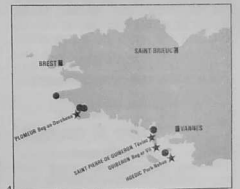
Mais les deux sites les plus connus sont bien évidemment ceux de Téviec et Hoedic, étudiés à la fin des années 20 et au début des années 30 par M. et S.-J. Péquart. Outre des vestiges abondants liés à l'habitat, la découverte la plus sensationnelle fut celle de deux nécropoles. Le quatrième site, Beg-er-Vil, a été découvert il y a quelques années par M. G. Bernier et a fait l'objet d'une première approche par la Direction des Antiquités de Bretagne en 1985.

Quelques datations radiocarbone permettent de situer ces amas dans le temps. Hoedic est daté de 6575 ± 350 B.P., tandis qu'une série obtenue à Beg-an-Dorchenn place de façon certaine ce dernier entre 6590 et S.-J. Péquart. Outre des vestiges abondants liés à l'habitat, la découverte la plus sensationnelle fut celle de deux nécropoles. Le quatrième site, Beg-er-Vil, a été découvert il y a quelques années par M. G. Bernier et a fait l'objet d'une première approche par la Direction des Antiquités de Bretagne en 1985.

des établissements analogues aient existé bien avant, mais ceux-ci ont probablement été immergés et détruits. Contrairement à d'autres sites contemporains (Kerhillio à Erleven, Morbihan ; Ty-Lann à Plovan, Finistère), les amas coquilliers sont riches d'enseignements : en effet, la masse des coquillages a eu pour effet de neutraliser l'acidité des eaux d'infiltration et les ossements ont pu être conservés.

## Outils en silex et en os des chasseurs mésolithiques

L'industrie lithique de ces groupes a été obtenue à partir de galets de silex récoltés dans les cordons littoraux et sur les plages. Le faible volume de ces galets a entraîné une diminution des dimensions de l'outillage, par ailleurs classique quant à ses formes. L'obtention de lamelles et de courtes lames était recherchée, mais des variances de débitage sont évidentes : à un style assez heurté dans le Morbihan s'oppose une plus grande régularité dans le Finistère. S'agit-il là d'une différence de mode culturelle ?



1. Beg-an-Dorchenn : le site au début de la reprise des fouilles en 1984. Celui-ci est érodé progressivement par l'Océan.
2. Amas coquillier de Beg-er-Vil, apparaissant en coupe de falaise (couches noires surmontant une plage fossile).
3. L'île de Téviec où a été découverte une importante nécropole de la fin du Mésolithique. A cette période, le niveau marin était plus bas et Téviec était alors reliée au continent.
4. Les sites de la fin du Mésolithique en Bretagne. Étoiles : amas coquilliers ; points : autres sites.

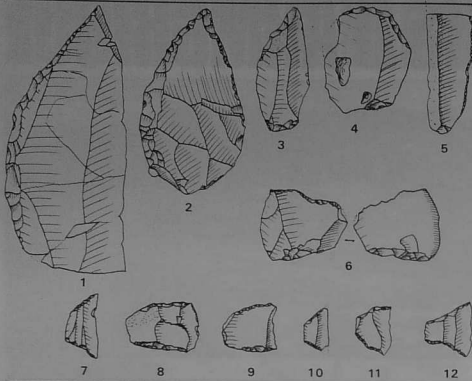
La panoplie du chasseur armoricain est peu variée : la plus grande partie en est constituée par de simples éclats de débitage utilisés. Les lames tronquées sont nombreuses et semblent remplacées par des couteaux à dos à Beg-er-Vil. Des éclats et des lamelles denticulés résultent du travail du bois. Grattoirs, percors et burins sont rares. Un type d'objet, la pièce esquillée, a une répartition aléatoire : en surnombre sur certains sites, elle est quasi absente sur d'autres ; sa fonction n'est pas clairement définie (pièce intermédiaire pour le débitage ou la récolte des patelles, type de nucléus particulier ?). Des galets grossièrement taillés ont été utilisés pour les gros travaux. Les armatures sont réparties entre des triangles scalènes à petite base concave, des trapèzes longs asymétriques à troncaturs concaves et des trapèzes courts : les deux premiers ont été employés comme flèches percantes (c'est manifestement le cas pour le triangle fiché dans une vertèbre de Tévéc) et les troisièmes comme flèches tranchantes.

Le matériel osseux se répartit entre les outils perforants et les outils tranchants. Les poinçons prédominent dans le premier groupe. Ils peuvent être simples ou doubles (Tévéc). Des nucléus nommés « stylets » par M. et J. Pequart seraient en fait des anneaux de vêtement. Une courte pointe de sagaie a été trouvée à Beg-an-Dorchenn et un poignard à Beg-er-Vil. Des bois de cerf, dont on avait été les andouillers et aménagé la section, sont peut-être des haches, tandis qu'un fragment de hache ou de ciseau a été rencontré à Beg-er-Vil. Enfin, un bâton percé en bois de chevreuil provenant de Tévéc a pu être considéré comme une survivance du Paléolithique.

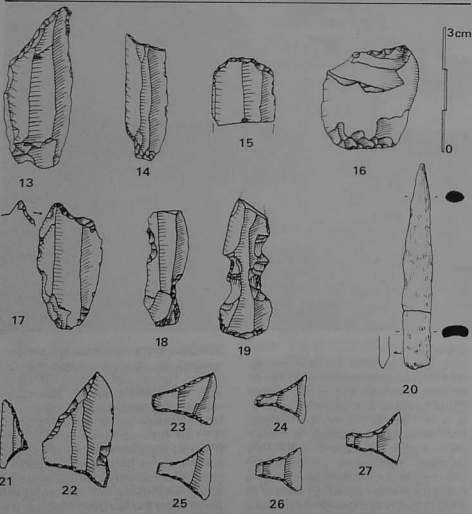
### Une consommation impressionnante de crustacés et de poissons

Grâce à la conservation des os, l'alimentation de ces gens nous est assez bien connue. La consommation des coquillages est impressionnante : ceux-ci peuvent être chiffrés par centaines de milliers sur les sites, mais il ne faut pas oublier que ces derniers ont été occupés pendant des dizaines ou des centaines d'années. Les espèces les plus courantes sont les patelles (*patella*), les coques (*cardium*), et les moules (*mytilus*), mais la part des huîtres (*ostrea gryphea*) et des bogorneaux (*littorina*) est loin d'être négligeable. Les coquilles Saint-

### INDUSTRIE DE BEG-ER-VIL



### INDUSTRIE DE BEG-AN-DORCHENN



1,2 : couteaux à dos ; 3, 13, 14 : troncaturs ; 4, 15 : grattoirs ; 5 : lamelle retouchée ; 6 - 12, 21 - 27 : armatures ; 16 : pièce esquillée ; 17 : percors ; 18, 19 : lamelles denticulées ; 20 : pointe en os.

Jacques (*pecten*), les palourdes (*tapes*) et les couteaux (*solen*) sont plus rares. On rencontre également des espèces qu'on ne consomme plus actuellement, telles que les pourpres petite-pierre (*purpura lapillus*) et les ranelles (*ranella scrobiculata*). Des restes de crabes ont été recueillis. Les poissons sont représentés par les daurades, les labres, les raies, et à Beg-an-Dorchenn le requin « Ham ». A Tévéc ont également été identifiés des restes de cétaqués et de phoques. Ces Mésolithiques étaient-ils donc de grands pêcheurs ? Il est plutôt probable que tous ces animaux aient été « cueillis » : c'est évident pour les coquillages et les crabes, mais il n'est pas impossible que les poissons consommés aient pu être pris sur la côte, lors du frai par exemple. Pour les cétaqués, l'hypothèse de l'exploitation d'animaux échoués est envisageable : des exemples d'échouage parsèment encore les chroniques de nos jours (baleine à Panmarc'h, Finistère, en 1913, cachalot sur les côtes du Cap Sizun au début de 1988).

L'abondance des coquillages à long-temps donné une idée fautive de ces groupes : de misérables herdes hantaient les grèves, grillant des coquillages pour subsister. L'examen des autres vestiges nous amène à nuancer fortement cette vue. En effet, le gibier terrestre tenait une large part dans l'alimentation. La préférence allait au cerf et au sanglier, le chevreuil étant moins apprécié. Il est évident qu'une seule de ces pièces représentait un poids de viande bien supérieur à une récolte de patelles. Il ne s'agit donc pas d'une économie de survie - bien au contraire, l'alimentation des Mésolithiques de la région était abondante et variée. Les amas coquilliers sont le reflet de l'exploitation de deux écosystèmes différents : le littoral et les zones forestières (les cerfs sont là pour nous le rappeler).

La présence du renard, de la martre et du chat implique plutôt la confection de vêtements en fourrure, tandis qu'on a vu dans la présence d'un ovicapridé et d'un chien à Tévéc, du petit bœuf à Hoëdic et Beg-an-Dorchenn, les prémices d'un élevage. Les oiseaux de Tévéc complètent cet échantillon : pour la plupart ce sont des oiseaux de mer liés aux sites de falaise (cormoran, goéland brun, guillemot, macareux) ou fréquentant des zones humides et marécageuses (canard sauvage, canard siffleur, sarcelle d'hiver).

L'alimentation végétale nous est beaucoup moins connue : les seules traces actuellement identifiées sont des poires sauvages à Tévéc. Mais il

est probable que d'autres espèces terrestres ou marines (algues) aient été consommées.

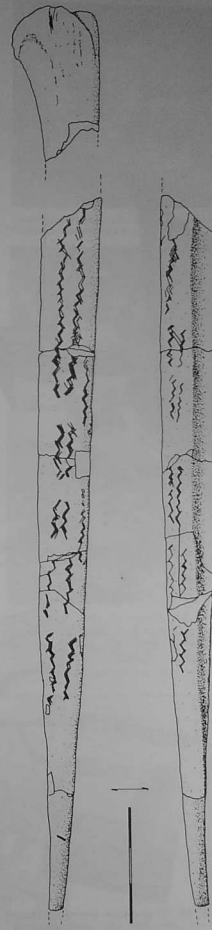
### Habitats permanents ou saisonniers ?

Ces restes nous mènent à poser deux problèmes : ces habitats étaient-ils permanents ? Ces groupes étaient-ils en voie de produire eux-mêmes leur nourriture ? En attendant l'étude complète de la faune de Beg-an-Dorchenn et de Beg-er-Vil, celle de Tévéc nous fournit de précieuses indications : le site fut occupé l'hiver, ce qu'attestent les deux espèces aviaires les plus abondantes : les canards sauvages et les canards siffleurs. La présence de la martre renforcerait également cette hypothèse : c'est en effet durant cette saison que la fourrure de cet animal est de meilleure qualité. D'autre part, la présence de la cigogne peut indiquer une occupation lors d'une période plus clémente.

À la suite de travaux effectués sur le site danois de Ringkøster, il a été démontré que la saison la plus difficile de l'année était le printemps : il fallait assurer une soudure alors que les espèces hivernales étaient réparties et que les avantages du réchauffement ne se faisaient pas encore sentir. Les huîtres acquerraient alors une importance capitale : se reproduisant à la fin du printemps, elles ont une qualité tant nutritive que gustative supérieure en mars-avril. Peut-être faut-il voir là l'importance de ces amas coquilliers mésolithiques bretons.

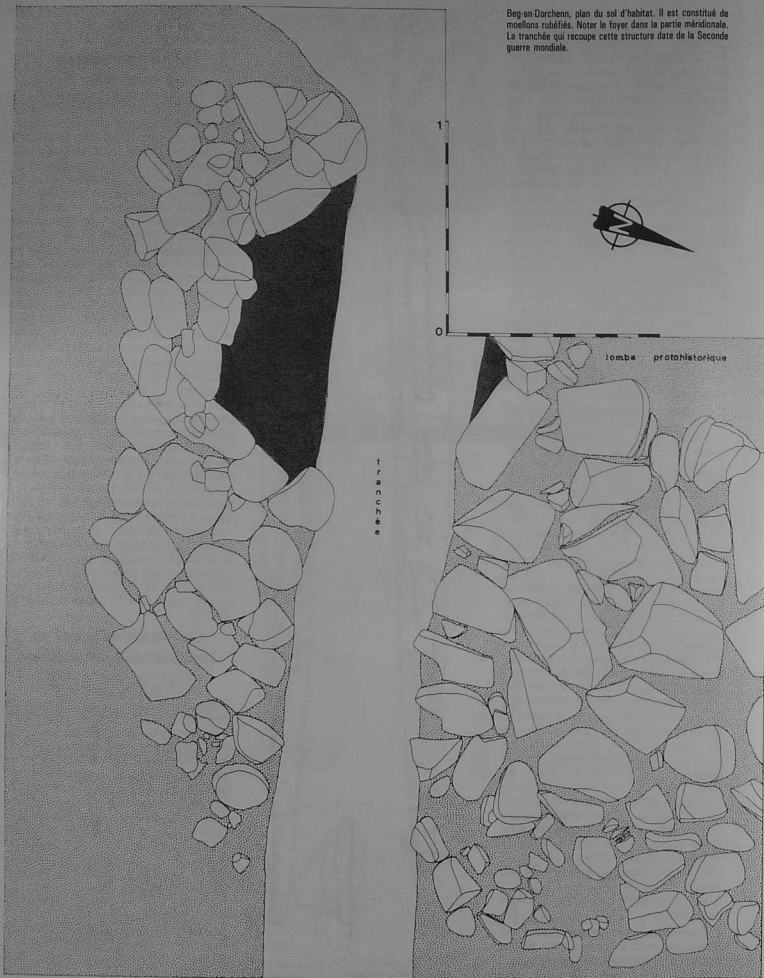
### Les premières traces de domestication des animaux

Capitale est également la question du passage d'une économie prédatrice à une économie productive. La question de la domestication du chien paraît ici subsidiaire : en effet, celui-ci est attesté dans nos régions dès l'Azilien (vers - 10000/9000) et n'implique aucunement une nouvelle économie, qu'il ait été consommé ou utilisé pour la chasse. Plus intéressante est l'existence de l'ovicapridé de Tévéc et du petit bœuf de Hoëdic et Beg-an-Dorchenn. La gracidation du bœuf serait un indice de domestication. Pourtant celle-ci affecte également des espèces manifestement non domestiquées, telles que l'ours ou la hyène : en fait, elle peut être tributaire de l'influence des changements écologiques de l'Holocène. On a



Beg-er-Vil, poignard en os décaré.

Beg-an-Dorchenn, plan du sol d'habitat. Il est constitué de moellons rubéfiés. Notez le foyer dans la partie méridionale. La tranchée qui recoupe cette structure date de la Seconde guerre mondiale.



donc peut-être un peu vite « domestiqué » ce petit bœuf ! L'ovicapridé de Tévéc pose un problème d'un autre ordre : les moutons et les chèvres ne semblent pas avoir existé à l'état sauvage en France. Cela indique-t-il donc un asservissement de ces animaux par les Mésolithiques morbihanais ? En fait, au V<sup>e</sup> millénaire étaient déjà présents sur la façade atlantique des groupes néolithiques à céramique imprimée (Bâtard à Brétignolles-sur-Mer, Le Grouin-du-Cou, Vendée) ; cet ovicapridé aurait pu arriver à Tévéc par contacts soit par échange de biens entre Mésolithiques et Néolithiques, soit par vol. Donc, l'embryon d'un élevage dans le Mésolithique armoricain reste toujours possible, mais aucun élément venant étayer cette thèse n'est véritablement probant.

Une dernière pièce à ajouter à cet aspect du dossier est la possibilité de domestication du cerf, un des deux éléments les plus consommés avec le sanglier sur nos amas coquilliers : nous avons donc une voie à explorer, peut-être plus riche en enseignements qu'une simple molette de mouton. Enfin, nous remarquerons que l'économie néolithique s'affirme au Danemark en coïncidant avec la rarefaction de l'élément clef de la période de soudure : l'huile ; l'exploitation surintensive du milieu littoral est-elle le facteur principal de l'éclosion des sociétés néolithiques de Bretagne au IV<sup>e</sup> millénaire ?

#### Fosses-dépotoirs et sépultures

Les fouilles ont permis d'identifier quelques structures d'aménagement de l'habitat. Des foyers construits ont été rencontrés à Tévéc. Une fosse-dépotoir a été mise en évidence à



Hémimandibule de bovin en place (Beg-an-Dorchenn). La présence d'un bœuf de pierre taille dans le Mésolithique armoricain n'implique pas forcément qu'il ait été domestiqué.



Beg-er-VII : base de l'amas coquillier, où avait été creusée une fosse-dépotoir. Des bois de cerf étaient déposés à sa surface. Le coquillage de la page 74 et le porcérat de la page 71 ont été trouvés brisés et dispersés dans son remplissage. A sa surface avaient été déposés des

Beg-er-VII : base de l'amas coquillier, où avait été creusée une fosse-dépotoir. Des bois de cerf étaient déposés à sa surface. Le coquillage de la page 74 et le porcérat de la page 71 ont été trouvés brisés et dispersés dans son remplissage.

bois de cerf dont les andouillers avaient été prélevés. A Beg-an-Dorchenn, il s'agissait d'un véritable sol d'habitation : malheureusement en partie détruit par des inondations protohistoriques, une tranchée datant de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale et l'érosion marine, il était de forme probablement ovulaire, avec une largeur de 3 m et une longueur conservée de 3,50 m. Il était constitué de grands blocs rubéfiés jointifs. Cette rubéfaction résulte sans doute d'un travail d'assainissement du lieu. A son extrémité méridionale se trouvait un foyer plat, d'un diamètre d'un mètre. Un autre type de structure a été mis en évidence à Tévéc et Hoedic. Ce sont les fameuses tombes qui ont rendu ces sites célèbres. 23 individus

#### LE MÉSOLITHIQUE DANS ARCHEOLOGIA

- 26. Un camp mésolithique à Gramari dans le Vaucluse par M. Paccard.
- 67. La Préhistoire en Lorraine par A. Thévenin.
- 68. Préhistoire en Aquitaine par A. Roussel et J. Roussel-Larocque.
- 86. Les amas coquilliers en Afrique du Nord par D. Grebemat.
- 107. Le Caussé Méjean avant l'histoire par G. Fagès et C. Hugues.
- 137. La Préhistoire du Nord-Pas-de-Calais par P. Leman.
- 140. L'alimentation de l'homme préhistorique par P. F. Pouch.
- 142. Picardie et Vallée de l'Oise préhistoriques par R. Agache.
- 143. Amiens et Saintonge aux temps préhistoriques par J. Gomez de Soto.



Fiches pédagogiques Archéologia N° 188 : le Mésolithique, fiches 188a, 188b, 188c. Utiliser le bon de commande page 3.



Beg-er-Vil, coquillage décoré de croisillons. (Photo S. Pennec)

ont été recueillis dans 9 sépultures sur le premier, 14 dans 9 sépultures sur le second. Les inhumations étaient déposées soit dans des fosses, soit dans des accidents du socle rocheux. Des bois de cerf, des mandibules de sanglier et de cerf accompagnaient les défunts, enterrés en position contractée — sauf dans un cas : Tévéc K6 —. Un petit cairn pouvait surmonter la sépulture, généralement accompagnée d'un foyer « rituel ». La plupart des individus étaient saupoudrés d'ocre.

### **Le mobilier funéraire : un décor abstrait et sans doute symbolique**

Le mobilier funéraire était constitué d'éléments de parure, d'outils en os et de lames tronquées. On a voulu voir dans la présence des cairns, qui peuvent atteindre une hauteur de 1,30 m, les prémices du mégalithisme armoricain : ce lien reste à démontrer de façon péremptoire. Cependant, le fait d'inhumer les cadavres en sépultures collectives apparaît comme un élément nouveau qui annonce les pratiques funéraires du Néolithique. La présence simultanée de plusieurs individus dans la même tombe pose le problème des sacrifices humains : mais peut-être résultait-elle plus prosaïquement d'une épidémie ou d'un empoisonnement collectif ! Quoi qu'il en soit, l'individu K6 de Tévéc, lui, avait bel et bien été tué : il avait reçu deux flèches, dont l'une en sectionnant l'aorte avait entraîné la mort.

A ces sépultures sont associés des objets décorés : les « stylets », une côte humaine, une mâchoire de poisson. Les décors des deux premiers éléments sont des incisions parallèles groupées de façon rythmée : A. Marshak y a même vu des notations lunaires ; la mâchoire de poisson présente des traits entrecroisés. Le site

de Beg-er-Vil a livré des objets décorés en milieu non funéraire : ceux-ci étaient au nombre de trois et ont été retrouvés brisés et brûlés dans la fosse-dépotoir. Ce dernier aspect — bris et crémation de l'œuvre d'art — est d'ailleurs connu dans plusieurs autres gisements mésolithiques de France. Le premier objet est un fragment d'outil effilé en os orné de losanges incisés ; le second est un coquillage dont le bord a été gravé de croisillons ; enfin le dernier est un poignard en os. Après avoir été soigneusement poli, il a été gravé de zigzags groupés par deux et répartis en trois registres sur la longueur de l'objet. Ici aussi apparaît un rythme, mais l'état fragmentaire de l'outil ne permet pas d'apporter de conclusions précises. Ce thème du zigzag se retrouve au Danemark à Ryemarksgaard où toutefois il est associé à des personnages figurés de façon schématique et à Osterbjerg où il est traité par ponctuation et est daté d'environ 4500 avant notre ère. L'ensemble des décors appartient à la zone d'art abstrait située entre le Levant espagnol (art figuratif) et la Scandinavie (art abstrait + schématique) avec peut-être des points de liaison avec cette dernière.

### **Les parures sont abondantes dans les tombes**

L'aspect idéologique et décoratif du Mésolithique armoricain serait incomplet si nous n'abordions pas le problème des parures. Celles-ci sont abondantes en milieu funéraire (un individu de Tévéc en compte plus de 1 600), mais on en trouve également dans les habitats (Beg-an-Dorchenn). Les coquillages ont largement été utilisés : *trivia*, *littorina*, *patella*, *cardium*, *purpura lapillus*, *dentalium* ; mais il existe aussi des pendeloques réalisées à partir de boucles de rale, de galets perforés et de croches de cerf. Bien que les deux soient toujours liées, on note une utilisation pré-

férentielle de *littorina* chez les sujets féminins et de *trivia* chez les sujets masculins : ces espèces paraissent donc chargées d'une valeur symbolique.

Un dernier point serait de connaître l'importance numérique des groupes ayant occupé le sud du littoral armoricain au V<sup>e</sup> millénaire. Par boutade on pourra dire qu'il y avait au moins 37 personnes, puisqu'on les a retrouvées, plus celles qui les ont enterrées. En fait cette question est loin d'être résolue : moins de dix sites sont actuellement repérés dans cette zone ; cela fait peu, même si on envisage l'immersion d'une partie d'entre eux. Toutefois ce faible nombre pourrait être le reflet d'une certaine sédentarisation de ces chasseurs. Les avis, tirés de l'ethnologie, sont alors sensiblement différents : d'après R.-B. Lee et I. De Vore, le groupe ne peut excéder 50 membres, mais P. Rowley-Conwy fait remarquer que chez les chasseurs sédentaires du Pacifique nord, les groupes peuvent dépasser 1 000 membres : la marge entre les deux est bien large et la question reste en suspens.

L'étude des amas coquilliers armoricains est donc toujours en cours, une nouvelle campagne de fouilles à Beg-an-Dorchenn est programmée en 1986. Les travaux à venir auront pour effet d'affiner la chronologie de ces gisements, d'assurer une meilleure perception des relations entre l'homme et son milieu ou ses congénères et enfin d'établir la part réelle de ces derniers groupes de prédateurs dans la néolithisation de la façade atlantique.

#### **POUR EN SAVOIR PLUS**

- Andersen S.-H. (1973-1974). — Ringkloster : en jysk inlandsboplads med Ertebøllekultur. *Kuml*: 11-108.  
 Andersen S.-H. (1980). — Nye osttyske fund af monstrede Ertebølleoldsager. *Kuml*: 7-62.  
 Dannel R.-W. (1983). — *European economic prehistory. A new approach*. London : Academic press.  
 Dannel R.-W. (1986). — L'origine de l'agriculture en Europe. *La Recherche*, 17 avril 1986 : 480-488.  
 Giot P.-R., l'Helgouac'h J. et Monnier J.-L. (1979). — *Préhistoire de la Bretagne*. Rennes, Ouest-France Université.  
 Lee R.-B. et De Vore I. (1968). — *Man the hunter*. Chicago : Aldine.  
 Pequart M. et S.-J. (1954). — *Hoëdic, deuxième station nécropole du Mésolithique côtier armoricain*. Anvers : De Sikkell.  
 Pequart M. et S.-J., Boule M. et Vallois H.-V. (1937). *Tévéc, station-nécropole mésolithique du Morbihan*. Paris : Archives de l'Institut de Paléontologie humaine, XVIII.  
 Rowley-Conwy P. (1981). — Mesolithic danish bacon : permanent and temporary sites in the danish mesolithic. In *Economic Archaeology*, A. SHERIDAN & G. BAILEY ed., *BAR International series*, 95 : 51-55.  
 Rozoy J.-G. (1978). — *Les derniers chasseurs*. Charleville : Société archéologique champenoise, 3 vol.  
 Taborin Y. (1974). — La parure en coquillage de l'Épipaléolithique au Bronze ancien en France. *Gallia-Préhistoire*, 17-1 : 101-197 et 17-2 : 307-417.